

mourut en effet, non sans soupçon de poison (1), le 10 du même mois, dans le château des Tournelles, à Paris. Bien-faiteur des Célestins, il fut inhumé dans leur église, près de la chapelle d'Orléans, où l'on voyait encore, en 1790, son épitaphe et ses armes, ainsi que son chapeau de cardinal attaché à la voute de l'église (2).

Le monument le plus remarquable qu'André d'Espinay nous ait laissé est un Missel à l'usage de l'église de Lyon, qui fut imprimé par son ordre et à ses frais par maître Pierre Ongre, en lettres gothiques (3), et dont il existe encore plusieurs exemplaires tirés sur vélin. Il avait laissé aussi des souvenirs de son administration à Bordeaux ; c'est lui qui fit construire le grand escalier du palais archiépiscopal, et ce fut à sa considération que Charles VIII permit d'enclorre le terrain qui forme le Sauvetat de Saint-André.

Le portrait du cardinal d'Espinay se trouve à côté de celui du cardinal de Bourbon, dans la grande salle des Pas-Perdus de l'Archevêché de Lyon.

A. P.

(1)*non senza sospetto di veleno*. Cardella, III, 268.—Je regrette que cet historien qui passe pour être très-exact, n'ait pas indiqué la source où il a puisé une pareille assertion.

(2) Sauval, *Antiquités de Paris*, livre III, p. 926 ; Dulaure, *Descript. des curiosités de Paris*, édit. de 1787, art. CÉLESTINS ; Millin, *Antiquités nat.*, même article, p. 145. Du Tems, II, 220 et IV, 379.

(3) La Mure s'est trompé quand il a dit, p. 202 de son *Hist. eccl. de Lyon*, que ce Missel avait été imprimé par Claude Davost. Les caractères qui ont servi à son impression, sont les mêmes que ceux qui ont été employés pour le *Missale ad usum ecclesiae athanatensis*, publié aux frais de Barthélemy de Thuerd, prieur de l'abbaye d'Ainay, in-fol., goth., sans nom d'impr., daté du VI ad Idus aprilis M. D. XXXI.